

MA CARRIÈRE EN SCULPTURE SUR BOIS (1983-2010)

Louis S^c-Marie, CSV

LES DÉBUTS, 1983

Je me rappelle qu'au début de mon adolescence, j'aimais beaucoup gossier le bois. Je taillais de petites hélices et je trouvais plaisir à les faire tourner dans le vent. Avec des branches d'arbre, je faisais des cannes, découpant l'écorce tout du long pour graver des dessins géométriques. Dans un vieux rouleau de fil en bois, j'ai taillé deux petites toupies que j'ai encore (fig.1). On pourrait considérer ces menus objets comme mes premières expériences en sculpture sur bois.



1

En approchant de l'âge de la retraite, le goût de travailler le bois me revient. J'en parle au frère Marc Trudeau. Vers le mois de mars 1983, il me fait parvenir un petit set de 5 gouges et un morceau de bois d'épave, accompagné d'un dessin à réaliser pour en sculpter une vierge. Tant bien que mal, j'en ai sorti une petite statuette. J'avais maintenant des gouges, et avec l'achat d'une couple de serres, des morceaux de bois pigés ici et là, j'ai pu réaliser quelques pièces (fig. 2), œuvres de débutant.



2

À l'été 1983, je me rends à Saint-Jean-Port-Joli pour suivre un cours d'Initiation à la sculpture sur bois pour débutant avec le sculpteur Maurice Harvey. Durant cette semaine, j'ai appris à connaître les différentes essences de bois et leurs qualités pour la sculpture, j'ai pratiqué l'affûtage des gouges et expérimenté les techniques de la sculpture à deux ou trois dimensions, des éléments de base pour assurer un bon départ en sculpture sur bois. La pièce, Deux cœurs en harmonie, (fig.3) a été réalisée à cette occasion.



3



ESSAIS ET CONCENTRATION EN BAS-RELIEF
1984-1987

L'année 1984 fut une année de découverte et d'apprentissage. Chaque fois que je trouvais un modèle facile ou compliqué à réaliser, j'essayais de le reproduire sur bois. C'est ainsi que j'ai été amené à pratiquer les techniques et à découvrir les difficultés propres à la sculpture sur bois en bas-relief (fig.4) autant qu'en ronde-bosse (fig.5). La majorité des réalisations de cette période étaient des œuvres décoratives : hiboux, goélands, sabots, moines. Pour satisfaire les demandes, je devais répéter plusieurs fois ces modèles, avec des variations (fig.6, 7, 8, 9). La production était abondante, c'était la période de la passion. J'ai pu constater que mon goût pour la sculpture était vrai et que mon habileté à faire jouer les gouges était réelle.



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13

Après cette année d'essais de toutes formes de sculpture, je me suis surtout adonné au bas-relief. La particularité de cette forme de sculpture est de ne présenter qu'une faible profondeur des sujets. L'effet de perspective est créé par des tailles successives et décroissantes du personnage, objet ou paysage. La production était très variée et en sujets et en difficultés, passant de la Sainte Famille (fig.10) aux Armoiries, (fig.11) d'un poster (fig.12) à une série de voiliers relativement faciles à créer, à moins qu'il ne s'agisse d'un grand voilier (fig.13).

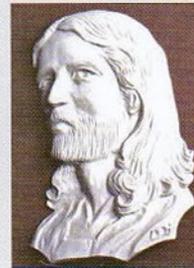
Le grand défi de cette période fut de sculpter des visages. Faire du portrait est difficile en soi, et plus difficile encore lorsqu'il s'agit de personnages connus, en raison des exigences de la ressemblance, comme le portrait de mon cousin André, (fig.14) Sœur Murielle, mic, (fig.15) et autres sujets bien connus, Jésus, (fig.16) Jean-Paul II (fig.17). Il me semble avoir bien relevé le défi.



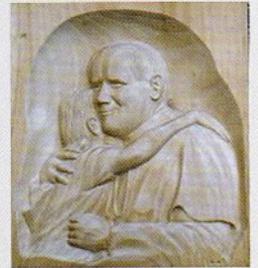
14



15

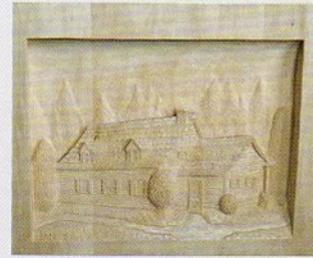


16



17

J'ai aussi quelques réalisations en haut-relief, dont le chalet Le Domaine au lac Ouimet (fig.18) et une magnifique rose (fig.19). On parle de haut-relief quand une partie du relief se détache du fond.



18



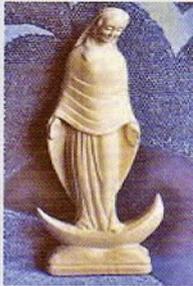
19

**CONCENTRATION
RONDE-BOSSE, 1988-1992**

À partir de 1988, je délaisse de plus en plus le bas-relief pour m'orienter vers la ronde-bosse. Dès les premières années, j'avais réalisé de belles statuettes, reproductions, en tout ou en partie, de modèles existants (fig.20, 21). Peu à peu, je me suis plutôt inspiré de photos ou d'images. Dans ce cas, il faut se faire une reproduction mentale à trois dimensions du personnage et le dessiner de face et de côté sur le morceau de bois à sculpter. Ce travail est à répéter à mesure que le travail progresse. Un des dangers de la ronde-bosse est d'enlever trop de bois, et alors de se retrouver avec une tête ou un bras trop petit par rapport au reste du corps.



20



21

Réussir le visage d'une statuette est difficile et critique. Même si le problème de ressemblance ne se pose pas, il y a toujours celui de l'expression du visage qui assure la beauté. Si le visage est manqué, c'est toute la pièce qui est gâtée. Pour faciliter l'identification d'un personnage on peut utiliser des objets qui le caractérisent, comme un tablier pour distinguer Marthe de Marie (fig.22).



22



25



23



24



26

Ma production en ronde-bosse est assez variée et abondante. Dans le domaine religieux, j'ai sculpté plusieurs variations de la Vierge, seule (fig.23), avec l'enfant Jésus dans ses bras (fig.24) ou sur ses genoux (fig.25). J'ai aussi réalisé une crèche (fig.26). Les saints sont surtout représentés par mes trois Saint-Viateur, le Moine, le Lecteur, le Catéchète (fig.27). Dans un autre domaine, le profane, il ne faut pas oublier ma Danseuse (fig.28). Je suis assez fier de ma production en ronde-bosse.



27



28

J'ai aussi produit quelques œuvres utilisant la technique du moulage, dont une belle figure de Madone (fig.29).



29

EXPOSITION

RÉCAPITULATIVE DE 1993 ET APRÈS

La Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Montréal venait de créer dans ses murs le Musée de l'Éducation Louis-Philippe Audet, éducateur influent au Québec. Invité par le conservateur du musée à exposer mes œuvres, j'ai voulu en présenter une récapitulation. J'ai pu réunir 32 de mes sculptures et 90 photos des autres œuvres, représentant bien mes 10 premières années de sculpture. L'exposition eut lieu du 5 au 25 avril 1993 (fig.30).



30

La période qui suit cette exposition est marquée par des déménagements successifs. Chaque fois, il faut trouver et organiser un appartement pour y installer l'atelier. Ces dérangements affectent mon goût de reprendre la sculpture, je deviens hésitant dans l'exécution, moins audacieux dans le choix de mes sujets. Je me sens vidé : l'âme n'y est plus. Le travail devient lourd.



31



32



33



34

Durant cette longue période de 17 années, j'ai quand même réalisé quelques œuvres significatives, comme une tête du Christ souffrant (fig.31), un Christ glorieux (fig.32), un Saint Joseph (fig.33) et un Louis-de-Gonzague (fig.34). En janvier 2010, je fermais définitivement l'atelier de sculpture.

CONCLUSION

Pour terminer, je reprends ici le texte qui accompagnait la présentation de l'exposition de 1993. Ce texte est un bon résumé de ce qui m'animait, ce qui me motivait. Il résume bien toute ma carrière comme sculpteur sur bois.

J'aime sculpter. C'est pour moi un passe-temps très agréable et par bout passionnant. Sculpter le bois, c'est lui donner une nouvelle vie, c'est le faire parler. On peut exploiter sa texture, sa senteur, sa teinte en plus de lui donner une forme harmonieuse qui lui permette d'exprimer un message.

Je ne peux pas dire que je m'exprime à travers mes sculptures, comme le dirait un artiste, je n'en suis pas un... Des fois je me demande comment j'ai fait pour réaliser telle sculpture. Je ne me découvre pas, je me surprends, ce n'est pas pareil!

À l'occasion de cette exposition, je veux rendre hommage au frère Marc Trudeau et au père Louis-Joseph Lefebvre. Au frère Trudeau, je dois mon premier set de gouges et un bout de bois d'épave à travailler. Sans lui, je n'aurais pas commencé... Au père Lefebvre, je dois les premiers encouragements devant mes réalisations. Sans lui, je n'aurais pas continué.

J'ai eu beaucoup de plaisir à réaliser ces œuvres, j'espère que vous en aurez autant à les regarder. ■